

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 49 (1999)

**Heft:** 1: Mobilité spatiale = Räumliche Mobilität

  

**Artikel:** Introduction

**Autor:** Radeff, Anne

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-81239>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## Introduction

---

Anne Radeff

De nos jours, les problèmes posés par l'immigration préoccupent les autorités et les citoyens de nombreux pays. Les chercheurs en sciences humaines ont, comme d'autres, tenté de mieux comprendre ce phénomène. Depuis une douzaine d'années, les historiens ont multiplié leurs travaux sur ce thème, en utilisant souvent les méthodes ou les résultats d'anthropologues, de sociologues, de géographes ou de psychologues. Leurs recherches ont rappelé que les mobilités ne sont pas nées au XX<sup>e</sup> siècle, mais qu'elles ont une histoire pluriséculaire. Les migrants ont souvent été mal compris par les sociétés dans lesquelles ils vivaient. Les sources historiques les sous-estiment au profit des populations sédentaires. L'explication traditionnelle de l'émigration, fondée sur la grande pauvreté d'une population trop nombreuse pour subsister dans un environnement hostile, est aujourd'hui fortement contestée: une migration de la réussite cohabite avec celle de la misère. Le rôle des centaines de milliers de personnes qui parcourent et parcouraient le monde, à petite ou grande échelle géographique, est essentiel à la survie de l'humanité, qui n'a jamais pu vivre en autarcie complète.

L'esquisse bibliographique qui clôt ce dossier témoigne de la portée internationale des recherches sur les mobilités; toutes les régions linguistiques de Suisse sont également concernées, comme le montrent les travaux de chercheurs s'exprimant en allemand, en français ou en italien. Deux Universités de Suisse alémanique sont particulièrement actives. A Zurich, le professeur Carsten Goehrke anime depuis une quinzaine d'années des travaux sur l'émigration suisse en Russie à l'époque contemporaine. La *Revue suisse d'histoire* en a présenté les derniers résultats dans le troisième fascicule de l'an dernier. A Berne, le professeur Rainer C. Schwinges mène depuis plusieurs années des recherches sur l'attraction des villes à l'époque médiévale. Le Fonds national suisse de la recherche scientifique a partiellement soutenu ces projets, ainsi que celui que je suis en train d'achever sur les mobilités suisses et européennes à la fin de l'Ancien Régime.

Ce numéro, conçu dans une perspective internationale et notamment franco-suisse, présente plusieurs acquis récents sous différents éclairages: mobilités habituelles, pour ainsi dire quotidiennes; migrations saisonnières ou temporaires, pouvant durer une semaine ou plusieurs années; macromigrations impliquant un déracinement parfois définitif. Ces types de mobilités sont profondément intriqués les uns dans les autres et souvent difficiles, voire impossibles à distinguer. L'accent est mis sur le rôle essentiel de phénomènes invisibles comme les réseaux de relations, mais aussi des éléments du paysage: villes, montagnes ou voies de communication. L'approche transfrontalière est privilégiée, ainsi que les mobilités de type ancien, dont le type perdure du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> et parfois jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Les textes de démographes, très actifs dans les débats sur les mobilités, jouxtent ceux d'historiens spécialisés dans d'autres domaines.

La première partie de ce numéro porte plus particulièrement sur les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et début du XIX<sup>e</sup> siècles, époques où les sources sont plus rares qu'après 1848 et où les grandes migrations vers l'outre-mer ne sont pas encore majoritaires; la seconde partie traite de mobilités existant déjà sous l'Ancien Régime et parfois dès le Moyen Age, mais perdurant à l'époque contemporaine. Des sources plus riches permettent alors de mieux comprendre ces phénomènes séculaires. Trois articles ouvrent la discussion sur des thèmes faisant l'objet de vifs débats. Enfin, une esquisse bibliographique fait le point des questions débattues lors de nombreux congrès qui ont eu lieu en Suisse et en Europe depuis une douzaine d'années.